

GAGNER DU TEMPS POUR TRAITER L'AVC

Gagner un temps précieux, administrer des traitements d'urgence et éviter des transferts inutiles. C'est désormais possible grâce au télédiagnostic. Zoom sur le service de neurologie du CHU de Besançon.

L'attaque cérébrale. Un phénomène qui touche chaque année en France 150 000 personnes. Fourmillements ou maux de têtes sont quelques uns des signes avant-coureurs d'un accident vasculaire cérébral (AVC). La rapidité du diagnostic est capitale pour un patient qui présente ces symptômes. Un examen neurologique s'avère donc primordial mais reste complexe pour un médecin urgentiste. Conséquence, pour ne pas prendre de risque, le malade est directement transféré vers un hôpital plus compétent.

Au département de neurologie du CHU de Besançon, une solution est expérimentée depuis quelques années en réseau avec onze hôpitaux locaux de la région. C'est le télédiagnostic, une application concrète de la télémédecine. Le professeur Thierry Moulin est appelé en renfort. Au bout du fil, les urgences de Pontarlier. En un clic, le professeur se connecte à Pontarlier, via une plateforme logicielle. Sur place, la patiente et un médecin urgentiste. « Madame répétez après moi... tenez votre jambe droite... ». Un examen standardisé rendu possible grâce à un système de télémedecine muni d'une caméra motorisée HD. Diagnostic ? « L'examen a permis de confirmer qu'il n'y avait pas de séquelle clinique », indique Thierry Moulin.

Pas de transfert donc pour cette patiente. « Dans le cadre d'un AVC, on peut utiliser dans des délais très courts des traitements pour déboucher les artères [...] et dans le cas de la thrombolyse, on gagne du temps en la prescrivant à distance. La responsabilité de la prise en charge dépend entièrement du neurologue », explique le professeur. Outre une économie faite sur des transferts inutiles, on gagne un temps précieux pour les patients qui sont trop éloignés des centres de références. Depuis 2001, 8000 télédiagnostics ont été établis. Au total, seuls 40% des patients ont été transférés vers Besançon soit 30% de moins



© Photo Covalia par Olivier Perrenoud

qu'auparavant. Actuellement, un protocole de recherche clinique est en cours sous la responsabilité du Pr Pierre Amarenco, chef du service de neurologie à l'hôpital Bichat, qui validera scientifiquement cette procédure qui est déjà déployée en Allemagne, au Canada et aux USA.

Adapté aux besoins du médecin

C'est au sein même du CHU, qu'un système de télémédecine a été validé. Covotem™, c'est son nom, est né d'une étroite collaboration entre les professionnels de santé de plusieurs CHU et l'entreprise Covalia, conceptrice du produit. « C'est un véritable outil de travail collaboratif à distance, interactif et ergonomique. Il inclut de manière standard un visualisateur DICOM qui permet de travailler sur les formats natifs de l'imagerie en temps réel avec les mêmes fonctionnalités que les stations d'interprétation classiques. », explique Eric Garcia, président directeur général de Covalia. Délivrer un diagnostic à distance, échanger des données médicales en temps réel ou encore organiser des réunions de travail à distance sont autant d'applications possibles grâce à ce dispositif. « Nous l'avons pensé dans un souci d'amélioration des conditions de travail

des praticiens et de la qualité des soins pour les patients », poursuit Eric Garcia, sans compter l'impact économique et écologique dus à la réduction des transferts.

Améliorer le contexte de travail des médecins, EMOSIST, un GCS qui favorise en Franche-Comté l'utilisation des NTIC en médecine, en a justement fait son cheval de bataille. A chaque service dans l'hôpital, son équipement propre. Le but : répondre aux besoins du professionnel dans un environnement particulier. « Pour ne pas trop modifier le cadre des urgences par exemple, des caméras fixes ont été installées au plafond », se souvient le Dr Vincent Bonnans. Sans oublier des défis d'ordre humain. « Dans le cadre du télédiagnostic des AVC, tout l'enjeu était d'avoir une très bonne qualité et fluidité d'image et de son pour permettre la bonne réalisation de l'examen visuel, puisque pour le patient, il est important d'établir un lien avec le professionnel. »

Prochaine étape, Covalia va déployer au cours des prochains mois le système Covotem™ sur l'ensemble du réseau hospitalier de la Martinique mais aussi dans d'autres services, car cette plateforme standard peut s'adapter à n'importe quelle spécialité.